

Robin Robertson, « Face aux chutes de Donnachaidh », extrait de
Grimoire

Traduit de l'anglais par Geoffrey Pauly



Je vis un jeune garçon abandonné sur la rive,
je pris l'apparence d'un cerf,
vis les deux mondes de chacun de mes deux regards
(je songeais à mes crimes et à leurs châtiments),
enfiévré par la mort dans le bois des anguilles,
changé en spectre parmi les bruyères de la lande,
je pris l'apparence d'un phoque, d'un bouc,
dans ce monde blessé, à ses marges en guenilles,
à cet endroit où l'on sauve le jeune garçon des eaux.

*

Je pris l'apparence de l'eau,
l'apparence d'une onde sur la rive sombre,
j'ai traversé le chaudron bleu
et les mares aux fées
en direction de la gorge
et des chutes de Donnachaidh.

Cette rivière, en moi, est noire.
Je suis le dieu, la bête qui ne laisse pas d'empreinte,
la bourrasque de vent sur la mer, ce lieu
où le lac s'assombrit,

où la surface se brise. J'allais,
prenant l'apparence de l'eau.

Homme, femme, je pris ensuite l'apparence du sansonnet,
du maquereau, de la loutre ; je pris l'apparence
du héron, du homard, de la truite, du renard,
d'une anguille, d'un lapin, d'un autour des palombes,
j'ai pris l'apparence du cerf
et n'ai plus changé.

Je me suis changé en feu, mes cornes faites de flammes,
me suis abattu comme la neige fondue, comme une pluie de flèches,
flèches bruyantes et serrées ;
je me suis abattu comme les forêts, les villes, les royaumes,
je me suis forgé en cette lame bleue
qui avait ouvert ma blessure.

Cette fois, sur le déclin, je me change en fantôme – en long filet d'eau
spectral – et j'entrave ces ailes d'oiseau
dans mon dos, sur mes bras,
je gravis la falaise, tout droit vers le sommet rugissant,
j'y suis, vous les voyez – voyez
les chutes de Donnachaidh.

